

*La main de marbre.*

Cette impression de la statue s'effaça un peu dans l'esprit d'Octave et de Violette.

On dîna à Parisis avec quelque gaieté; il était du reste difficile de ne pas rire quand Monjoyeux était à table.

Le soir, Parisis reconduisit jusqu'à mi-chemin les trois hôtes du château de Pernand, car naturellement le sculpteur ne devait pas coucher avec sa statue, quoiqu'il l'aimât beaucoup ce jour là.

Quand Octave revint vers le château, il retomba sous le despotisme de ses visions nocturnes. Il eut beau vouloir penser à l'amour

de Violette, Geneviève s'imposait toujours. Et cette fois elle s'imposait par l'image du fantôme et par l'image de la statue.

— Que le diable emporte Monjoyeux, dit Octave en rentrant.

Il voulut s'aguerrir contre la statue. Il alla droit à elle avec le chandelier que venait de lui donner son valet de chambre.

Si déjà une statue frappe l'esprit le jour, qu'est-ce donc le soir dans le silence et dans les vacillements de la lumière. La statue prend alors sa vie nocturne. Le jour elle semble rêver dans le marbre; la nuit n'est-elle pas toujours sur le point de descendre du piédestal comme une ombre en peine.

On le sait déjà, Octave était brave comme Turenne et Napoléon, mais il avait peur des revenants. Turenne voyait des ombres partout et Napoléon croyait bien plus à la vision de l'homme rouge qu'à son étoile. Qui oserait nier le monde invisible?

Le duc de Parisis ne s'attarda pas longtemps dans le petit salon.

Il baisa la main de Geneviève — celle qu'avait baisée Violette quelques heures aupa-

ravant,— il salua le visage d'un sourire tendre et triste, il pencha la tête et s'en alla.

Cette visite nocturne lui rappela que plus d'une fois en certaines nuits quand Geneviève avait voulu coucher seule, il était allé pareillement dire bonsoir à sa femme.

Ce seul souvenir le glaça.

Naturellement quand il fut endormi, ce ne fut plus l'ombre ensanglantée qui vint le visiter, ce fut la statue. La main de marbre s'avança lentement vers la sienne ; il la sentit toute glaciale ; elle voulait l'entraîner pendant que la bouche de marbre lui disait :

— Tu as peur de moi, viens donc causer dans le petit salon.

Parmi les esprits ardents et inquiets, en est-il beaucoup qui au réveil du rêve, vers minuit, se fussent levés pour aller causer avec une statue ?

## XI

*Les fantômes évanouis*

Le matin, Parisis alla droit à la statue pour se familiariser avec ce marbre qui l'avait tant ému et tant effrayé.

Il se prit lui-même en pitié, il regarda avec calme cette belle figure de Geneviève, dont Monjoyeux avait fait un chef-d'œuvre. C'était bien son grand air, la fierté dans la douceur, la noblesse dans la grâce. Elle inclinait légèrement la tête comme sous le nuage de la rêverie. C'était bien l'opulente chevelure négligemment et voluptueusement répandue sur le cou, un cou héraldique s'il en fût ; c'était bien la main, c'était bien le pied. Parisis se